

De la dispersion du sang Mongoloïde sur une aire géographique aussi étendue, on a pu conclure déjà que, dès ces époques reculées, une même famille humaine couvrait toute l'Europe occidentale. De plus, la diversité des types nous conduit à une autre conclusion non moins importante, c'est que la race humaine primitive dont ils étaient sortis, avait été déjà singulièrement brassée pendant les longues étapes qu'elle avait dû franchir antérieurement à l'âge du Renne. La tribu de Solutré, par exemple, nous présente l'aspect d'une population mixte, où, à côté d'un certain nombre de types qu'on peut considérer comme purs, on trouve tous les degrés de métissage qui les relient les uns aux autres. Il faut donc admettre qu'avant l'âge du Renne, et pendant de longs siècles peut-être, les premiers rameaux de la famille mongoloïde avaient déjà subi profondément, dans leurs cantonnements respectifs, l'influence de milieux divers, lorsque des mouvements et des perturbations ethniques, que nous ignorons, vinrent agiter et mêler ces éléments distincts quoique très-voisins. Cela ne doit point surprendre si, dès l'âge du grand Ours, la même famille humaine occupait déjà nos contrées, ce qui est très-probable.

Deux causes puissantes avaient pu contribuer à modeler le type humain de l'époque du Renne et des temps antérieurs. D'abord le genre de vie de ces peuplades, exclusivement adonnées à la guerre ou à la chasse, mal nour-

les morts étaient déposés sur des foyers, au milieu des débris de cuisine et peut-être des offrandes funéraires. Les mêmes faits se sont rencontrés ailleurs. Dans le cas particulier où la sépulture se faisait dans des grottes, les foyers funéraires étaient établis à l'entrée, et les offrandes étaient déposées à côté du cadavre. A Solutré seulement, les cérémonies paraissent compliquées d'énormes hécatombes de chevaux. (Voir H. de Ferry et Arcelin, *Age du Renne en Mâconnais*, 1868.)